

LE JOUR, 1954
30 DÉCEMBRE 1954

MICHEL CHIHA

Un homme est mort. Et c'est comme si le Liban était blessé.

Il remplissait de sa forte personnalité le pays tout entier. Et, pendant plus d'un quart de siècle, nous avions même le réconfort de penser qu'il l'incarnait.

Notre réconfort était de pouvoir, pour l'esprit et pour le caractère, comparer ce Libanais aux plus grands de ce monde et de ce temps.

A part la vie, je lui devais à peu près tout. Il m'avait comme adopté, adolescent, pour faire de cet adolescent un homme. Mais ceux-là même qui ne le connaissaient pas de près ou qui croyaient ne pas le connaître, lui devaient beaucoup plus qu'ils ne le savaient.

Nous pouvions tous lui être reconnaissants non seulement de ce qu'il faisait, mais de ce qu'il était. Il y a des dons qui échappent à toutes les tentatives de recensement. Il était une de nos raisons d'écrire en nous-mêmes et dans notre destin.

Et maintenant qu'il n'est plus, il nous faut vivre encore. Mais nous vivons de sa doctrine et de son exemple.

Si la mort était autre chose qu'une illusion de nos sens limités, si elle était une fin ou une conclusion, une mort comme celle-là donnerait à notre vie un goût de cendres.

Mais nous savons qu'au-delà des apparences, ceux que nous appelons les disparus habitent en nous. Nous savons qu'ils vivent en nous d'une vie plus réelle que la nôtre.

Dans ce monde, Michel Chiha pouvait nous quitter pour nous rejoindre ensuite, aller et revenir pour s'éloigner encore. Désormais il ne nous quittera plus. En entrant, de son pas ferme, de sa démarche assurée, dans le Paradis des Justes, il s'est fixé au plus profond de notre pensée et de notre cœur. Il nous rejoint pour toujours dans ce que nous avons de plus cher et de plus pur, dans ce qui, au dedans de nous – et selon les assurances de notre foi – fait déjà comme partie intégrante du Royaume de Dieu.

Non, rien de ce qui lui fut donné ne sera enlevé à ceux qui ne cesseront de l'aimer : et pas plus le regard, le sourire, le mouvement des mains, que le rayonnement de l'intelligence, le frémissement de la sensibilité, - et cet enseignement quotidien dont nous faisons notre credo.

De ce lumineux enseignement politique, économique et social, nous continuerons à faire notre credo. Nous nous y engageons, Michel Chiha.

Charles HELOU